N° 83-84-85 (2ème semestre 1998)

ISSN 0220-3543

G.R.E.C.

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais
(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

Tombe IV

Tombe VII

Nécropole de Saint-Peyre de Rougas à Clermont-l'Hérault

(fouilles 1976, J. Belot)

Intérieur tombe VII

LES COQUELICOTS

La respiration courte, Guite fixait une pimpante jeune fille affairée à sortir ses valises d'une Volkswaggen garée devant l'auberge.

La **Dobel** de retour pour des vacances ; ça c'était fort de café ! Elles étaient rentrées ensemble comme femmes de chambre dans cet hôtel d'une petite station touristique, et voilà que l'autre venait prendre des grands airs et se faire servir !

Et elle resterait trois semaines ! On devait bien gagner à la ville, pas comme ici où Guite s'échinait pour des clopinettes.

Anneli **Dobel**, en pantalons blancs et sandales dorées, voilà bien péril en la demeure pour le secret jalousement masqué de Guite. Elle comptait sur les soirs d'été pour que Frantz s'aperçoive qu'elle remplissait agréablement un corsage dont elle se promettait de ne pas être sottement chiche. Sans toutefois lui faire des avances de crainte d'un camouflet.

Le garçon était le fils des patrons ; il aimait le métier et en peu d'années il s'était assis une réputation de spécialités régionales ; l'affaire tournait rondement. C'était un beau gars, un peu taciturne : on est *taiseux* dans le coin. Mais l'eau montait à la bouche de Guite quand elle l'observait à la dérobée, concentré sur ses fourneaux, prunelle vive et joue cramoisie. Bref elle l'aimait et le manger des yeux ne suffisait pas à son bonheur. Lui, n'avait de regards doux que pour les cochons de lait grésillant aux rôtissoires. Ne fondrait-il jamais que pour le contenu de ses casseroles ? C'était à désespérer. Même la **Dobel** s'y était jusqu'ici cassée les dents et Dieu sait qu'elle était aguicheuse, la garce !

Guite en tremblait encore de rage rétrospective. Heureusement, ses chatteries amoureuses avaient laissé Frantz de glace, et, de guerre lasse, la friponne avait tourné casaque et tenté sa chance à la réception d'un grand hôtel de **Strasbourg,** laissant le champ libre à Guite.

Quel soulagement ! Il ne s'agissait plus que d'attendre, et elle était d'un tempérament patient. Frantz finirait bien par lever le nez et se rendre compte de la perle à portée de main ; et s'il ne s'en avisait pas tout seul, ses parents sauraient bien lui suggérer la chose. Robuste, pétrie de bon sens, assidue à l'ouvrage, où dénicherait-il meilleur bru ? Et voilà qu'une menace planait sur cet avenir quasi assuré. Ses armes fourbies, la **Dobel** reprenait la partie. Yeux noisette, bouche framboise et peau de pêche, il ne restait qu'à tendre la main pour la cueillir.

Guite cherchait à comprendre. Les deux années à la ville n'avaient pas seulement redessiné son corps, mais toute une féminité en filigrane s'échappait par les pores de sa peau, une sensualité qui ne pouvait tromper. Pour avoir autant de chien, il fallait qu'elle eût connu le loup ! Bref, la **Dobel**, roulée comme un bras de **Vénus**, allait lui piquer son Frantz, c'était du tout cuit. Manifestement l'affaire avait été mijotée et rien ne serait laissé à l'improvisation. Dès le premier matin, *l'agace-pissette* virevoltait en cuisine, surprenant la réserve coutumière du garçon par son aisance espiègle de jeune femme experte au commerce des hommes.

Guite desservait silencieusement, les bras chargés d'une vaisselle moins pesante que la brique sur son cœur. Elle se renfrogna à la vue d'Anneli, tendant vers la cigarette de Frantz un briquet allumé, et, par la même occasion, le bénitier de son décolleté. La pointe de rouerie était fardée sous un geste si gracieusement innocent qu'il roulerait le jeune homme dans une sûre farine, Guite voyait ça comme deux et deux font quatre. Au terme d'une nuit blanche, elle promi douze mois de cierges à Sainte-Odile en l'appelant à la rescousse. Celle-ci l'exauça aussitôt en lui insufflant une idée lumineuse dans sa simplicité.

Dès le lendemain matin, elle frappait à la chambre d'Anneli, avec un plateau croulant de confitures maison et de viennoiseries ; comme l'autre, qui n'avait rien commandé, s'étonnait, elle assaisonna son coup de coude complice d'un : «*Tu fais partie de la maison, c'est bien normal qu'on te gâte ; je te le monte pour que les clients en salle ne le voient pas. La myrtille et la fraise, on se la garde pour nous. Le Kuglhoff, c'est celui de ma tante, régale-toi, ça te changera des pâtisseries industrielles de la ville.*»

Anneli, les yeux brillants, ne se le fit pas répéter deux fois, et se cala dans ses oreillers pour un vrai petit déjeuner de princesse.

Elle se leva d'excellente humeur et partit pour une promenade entre les sapins au garde-à-vous, d'où elle rentra le teint frais, avec une brassée de gentianes et de fougères qu'elle disposa dans un vase sur sa table.

L'air vif avait fouetté son appétit et elle fit un sort à l'omelette aux champignons.

Guite sentit qu'elle tenait le bon bout et s'empressa gentiment :

«*Reprends donc du bavarois. Où iras-tu cet après-midi ?*

- *Je monte à Sainte-Odile, j'ai fait un vœu.*

- *Tu y vas à pieds, j'imagine ? Je ne sais pas si tu te rappelles la grimpée. Tu auras l'estomac dans les chaussettes avant d'être rendue au sanctuaire ; je te prépare un casse-croûte*».

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Et Anneli se mit en route, lestée d'un sandwich charcutier à étouffer un camionneur. Au dîner elle déclara en riant :

- Tu as la bénédiction de Sainte-Odile. Sans les rillettes, j'abandonnais à mi chemin !

Guite buvait du petit-lait. La **Dobel** donnait dans le panneau les yeux fermés et la bouche ouverte. C'étaient ses premières vacances, elle se laissait aller sans retenue au plaisir d'être chouchoutée. Frantz, mi figue, mi raisin, mitonnait pour la belle gourmande. Anneli se pourléchait et se levait de table en salivant à la pensée du prochain repas.

Au milieu de la deuxième semaine, ses chemisiers commencèrent à souffrir, et les boutons à s'échapper des boutonnières, ce qui, en revanche, n'échappa pas à Guite. Puis ce fut la couture d'une jupe qui céda.

Riant un peu jaune, Anneli fit remarquer à Guite que ses vêtements appréciaient à leur manière les délices du chef ;

- Ils ont peut-être un peu rétréci au lavage ; ce qui est sûr, c'est que moi je forcis au gavage ! Mais flûte, je n'ai pas envie de me priver, j'aurai toute l'année pour serrer ma ceinture quand je serai retournée à **Strasbourg**. En attendant, ça me gâche le plaisir, je suis saucissonnée dans toute ma garde-robe.

- Si c'est que ça, viens voir dans ma penderie. Tu prendras quelque chose qui m'est juste.

Elle s'en mordit les lèvres, car Anneli tomba en arrêt devant un ensemble neuf qu'elle ne sut lui refuser. L'imprimé coquelicot ne passait pas inaperçu, et mince satisfaction pour sa propriétaire, mais quand même, ça ne l'avantageait pas du tout. Bien que large pour elle, ce prêt enchanta la **Dobel** qui courut choisir un tee-shirt rouge au marché et, sa taille n'étant plus comprimée, elle fit les honneurs au civet. Il y avait peu de monde en salle ce lundi. A la fin du repas, Frantz s'attabla avec elle devant une tarte aux mirabelles. Agacée autant que dubitative, Guite le vit déboucher le Sylvaner et trinquer avec la jeune fille qui incendiait la pièce comme un coquelicot géant. Le feu aux joues, elle parlait avec animation. Ses seins moulés dans le tee-shirt flamboyant semblaient deux grenades dépouillées engueulant le plafond. En douze jours elle avait bien dû gagner dix livres. La malheureuse Guite essayait de se rassurer en notant l'ovale un peu empâté de son visage et le petit double menton qui se profilait, mais l'entrain inhabituel de Frantz et leurs éclats de rire vrillaient son inquiétude.

A partir de ce jour, tout se précipita dans une spirale incontrôlable. Le bel appétit de la luronne donnait des ailes à la créativité du cuistot. Anneli était aspirée dans un *maëlstrom* de plaisirs de bouche auxquels elle ne tentait même pas de résister !

Et de truites au bleu en cailles aux raisins, le tee-shirt rendit le dernier soupir à son tour et elle demanda piteusement à Guite :

- Peux-tu me prêter le haut qui s'accorde à la jupe ? Heureusement, j'y rentre encore.

Guite triomphait amèrement. Elle ouvrit son placard et lui tendit le chemisier assorti. Anneli n'y flottait pas. Elle n'avait plus rien de la citadine gantée, des allures de belle paysanne à qui il ne manquait plus que le grand papillon noir sur la tête pour ressembler au portrait de sa grand-mère.

Guite, perplexe, se demandait ce qui clochait dans son plan. Le danger s'était déplacé ; moins Anneli lui paraissait attirante plus, manifestement, elle semblait désirable à Frantz. Ils discutaient ensemble des recettes du lendemain et, le soir, ils chuchotaient longuement, accoudés à la balustre du perron, tandis que Guite sanglotait, le visage dans le traversin. Elle en venait à douter de Sainte-Odile !

La fin du calvaire arriva cependant ; le séjour d'Anneli touchait à sa fin, coïncidant avec la fête du village.

Dévorée par son obsession, Guite avait oublié que la tenue neuve était maintenant sur le dos de l'exécrée et qu'elle n'avait rien pour aller danser. Une envie de meurtre la transperça en voyant Anneli tourbillonner dans ses coquelicots autour de Frantz souriant, avant de s'éloigner avec lui en le tenant par la main. Bouleversée, elle se terra dans sa chambre, saignant sous les mâchoires d'un piège qu'elle avait si soigneusement mis en place. Le lendemain, elle argua d'une indisposition pour ne pas descendre sur la terrasse où l'on félicitait les fiancés dans une effervescence arrosée.

Les bouchons de champagne la canardaient, on tirait des boulets cruels sur la vie qu'elle avait cru tenir au bout des doigts.

Dans la soirée, Anneli vint s'asseoir au pied de son lit, les yeux plein d'éclats, profuse de projets heureux :

- «*Et puis tu sais, ma petite Guite, nous ne voulons pas d'autre témoin que toi. Frantz est tellement touché de voir comme tu m'aimes ! Mais je t'en prie, ne dis rien pour ton ensemble, il croit que c'est à moi. Il m'a avoué que c'est en me voyant dans ces coquelicots qu'il avait craqué ! Et tu ne sais pas le mieux, il veut que je le porte pour notre mariage ! Tu sera la seule dans le secret ; tu es contente pour moi, hein ?*»

Un mois après, le jeune couple partait en lune de miel et Guite quittait le village : elle reprenait à **Strasbourg** la place laissée libre par Anneli.

Elle avait certainement beaucoup à y apprendre.

Mariette BONCOMPAIN-VIDAL

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)